

Le dandy extravagant Raymond Roussel

Œuvres complètes » Lit-on encore l'auteur de *Locus Solus* et d'*Impressions d'Afrique*? Pas sûr et en tout cas pas avec la même ferveur que les surréalistes qui avaient élevé cet écrivain insolite au rang de parangon de la modernité.

«Chez moi l'imagination est tout», disait Raymond Roussel, né en 1877 dans l'un des beaux quartiers de Paris (le VIII^e arrondissement) et mort à Palerme en 1933 d'une overdose de barbituriques lors d'un voyage accompli avec Charlotte Dufrène, la seule vraie amie qu'il eut dans sa vie. Ecrivain



Raymond Roussel en 1896. DR

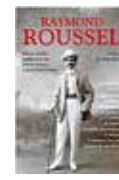
fantasque et excentrique, il n'est certes plus très lu aujourd'hui, mais il avait enchanté en son temps André Breton et ce grand quêteur de modernité que fut Michel Leiris.

Issu d'un milieu bourgeois, fragile des nerfs, il admirait Jules Verne, Pierre Loti et H.G. Wells et chercha quelque peu à les imiter en inventant des aventures exotiques ou de science-fiction. Celles-là mêmes que l'on découvre en lisant *Impressions d'Afrique* et *Locus Solus*, ses deux livres phares.

L'édition en un seul volume de la collection Bouquins de ces textes emblématiques et des

autres opus de l'auteur permettra d'avoir une vision d'ensemble de cette œuvre atypique, fascinante par les effets qu'elle produit sur l'imaginaire du lecteur qui peut y voir ravivées les féeries de l'enfance. Et l'enchantement que suscite en nous la sensation d'un temps suspendu quand s'en trouvent les portes du paradis perdu. » **ALAIN FAVARGER**

► Raymond Roussel, *Œuvres*, édition établie et présentée par Patrick Benier et Jean-Paul Goujon, Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1330 pp.



LETTRES EN BREF

Lauriers (1) Journaliste à *La Gruyère*, Eric Bulliard est lauréat du Prix de la Fondation littéraire Régis de Courten pour *L'adieu à Saint-Kilda*, roman d'inspiration historique et écossaise paru en 2017 aux Editions de l'Hébe. Ce prix lui sera remis le 22 novembre à Fribourg.

Lauriers (2) Le Prix Lettres Frontière, qui chaque année récompense deux ouvrages de fiction, l'un de Suisse romande et l'autre d'Auvergne-Rhône-Alpes, revient à Françoise Guérin pour *Maternité* et Chirine Sheybani. Cette dernière, «nouveau joyau des Editions Cousu Mouche», annonce fièrement son éditeur genevois, signe avec *Nafasam* le «beau portrait d'une femme libre».

Lauriers (3) Mercredi soir à Lausanne, le Prix du polar romand a été remis à l'écrivain vaudois Frédéric Jaccaud pour son implacable roman *Glory Hole*, paru aux Editions Les Arènes. **LIB**

Pour *Crever l'écran*, le journaliste culturel de *La Liberté* remporte le Prix de poésie Pierrette Micheloud. Il dit ici son rapport (exigeant) aux mots

THIERRY RABOUD, LE SON ET LE SENS

« AURÉLIE LEBREAU

Entretien » C'est un homme de musique et de lettres, un homme de mots et de musicalité. Un arpenteur parcourant plusieurs mondes. Celui, extrêmement contemporain, de la technologie numérique. Celui plus ancien de la musique classique et du jazz, de la grande littérature, de Cingria ou Cendrars. A-t-il 25 ans, 50 ans, 100 ans? C'est sans importance. Thierry Raboud est un homme de quêtes et de liens. Journaliste culturel à *La Liberté*, celui qui n'a de cesse de chercher sens et cohérence embrasse styles et genres avec une aisance parfois déconcertante. Ecrivain, et musicien également, il vient de gagner avec son premier recueil *Crever l'écran* le Prix de poésie de la Fondation Pierrette Micheloud, doté de 20 000 francs. Il lui sera remis le 2 mars prochain à Lausanne. Aux frontières de la philosophie et de la littérature, il ausculte avec une grande finesse le tourbillon furieux qui nous a tous happés: le maelström du numérique. Entretien.

Utiliser la poésie pour aborder la révolution numérique, n'était-ce pas provocateur, ou tout du moins osé?

Thierry Raboud: Il y a bien sûr un brin de provocation. Mais j'ai surtout la conviction que la poésie peut et doit parler de tout. En Suisse romande règne parfois l'idée d'une poésie contemplative ou lyrique. Alors même que la planète est en feu, j'ai de la peine à comprendre ce réflexe romantique. Nous nous situons dans une rupture de paradigme dont se sont emparés aussi bien les essayistes, les romanciers, les cinéastes, les bédéastes et les musiciens que les plasticiens. Et la poésie demeurerait dans sa tour d'ivoire? Non. Je pars du postulat que la poésie peut dire notre époque quand bien même elle est un genre ancien.

Dans *Crever l'écran*, vous cisez la langue française...

La poésie est pour moi une manière de travailler la langue et de l'intensifier. Dire le monde en poésie, c'est tout augmenter, tout densifier. C'est une façon de



Journaliste à *La Liberté*, Thierry Raboud embrasse styles et genres avec une aisance parfois déconcertante. Alain Wicht

détourner le sens et le son, d'ouvrir le jeu des significations.

Votre recueil est construit en deux parties, avant l'apparition du numérique et après. Et, en avançant, il se fragmente de plus en plus...

L'attention moyenne d'un millénial se situe désormais à neuf secondes, proche de celle du poisson rouge qui est, elle, de huit secondes, comme l'a montré Bruno Patino. Cette donnée est un enjeu économique majeur de notre époque. Mon travail ambitionne de suivre cette évolution avec des poèmes parfois pas plus longs que des tweets...

«Dire le monde en poésie, c'est tout augmenter, tout densifier»

Thierry Raboud

Le lecteur ne ressort pas de votre ouvrage empli d'espoir et de légèreté...

Certes. Je demeure fasciné par notre attitude de soumission à ce technocapitalisme. C'est bien simple, nous avons tous, et moi le premier, la tête baissée pour regarder nos écrans. Que l'on se comprenne bien, je ne suis pas opposé à la technologie: je l'utilise et m'y intéresse. Mais nous sommes entrés dans une ère d'inquiétude à son égard. Je tente de considérer ce temps avec une froide lucidité, qui est certes peut-être celle des désempérés. Mais je conserve un petit fond d'optimisme: verra-t-on un

jour l'avènement d'un vrai humanisme numérique?

Votre recueil a-t-il valeur d'alerte? Oui je crois. Je ne cherche aucunement à m'extraire du constat que je tire. J'ai du plaisir à me laisser hypnotiser par mon écran, mais j'essaie de prendre une distance salutaire, surtout depuis que je suis devenu père.

Après, notre époque est faite de langage et d'algorithmes, et je ne pense pas qu'il faille laisser aux seuls programmeurs le soin de jouer librement avec la syntaxe. Nous aussi, poètes, pouvons coder! Et recoder notre temps grâce aux mots.

En exergue à votre livre, vous citez un tag aperçu à Vevey...

Oui. Je partais signer le contrat du présent recueil quand j'ai aperçu ce tag: «e-monde». Ce jeu minimaliste sur le son et le sens, c'est précisément le cœur de ce que j'ambitionne de faire. Un tag si extraordinairement puissant que j'aurais aimé l'avoir trouvé moi-même!

Votre poésie voisine la philosophie. Etes-vous d'accord?

Oui. Je ne suis pas un scientifique: je ne cite pas mes sources même si j'ai beaucoup lu sur ces questions pour nourrir ma pensée. Ma conviction est que nous nous trouvons non dans une ère de simple mutation technique, à l'image de l'invention de la voiture ou de l'électricité, mais dans une transformation anthropologique dont nous n'avons pas encore pris toute la mesure. Notre pensée n'émerge plus de la même façon, notre rapport à la mémoire s'est atrophié. Nous vivons désormais dans un présent perpétuel où l'ennui n'existe plus... Ce sont bien là des enjeux philosophiques.

C'est la première fois que le Prix Pierrette Micheloud est remis à un premier recueil... Comment gérez-vous cette récompense?

J'en ai été profondément ému. Puis terrifié. Bien évidemment un tel prix oblige: je tenterai d'être à la hauteur de ce que mes pairs ont pu voir en moi au moment de me désigner lauréat!

Presse écrite et littérature sont deux de vos univers. Les envisagez-vous comme un tout?

J'envisage le journalisme comme un travail de création que j'investis comme tel. Je ressens une vraie nécessité à travailler mon écriture quand bien même ma veine poétique contamine parfois mon travail journalistique: je peux passer deux heures à écrire les deux premières phrases d'un article. C'est alors douloureux! »

► Thierry Raboud, *Crever l'écran*, Ed. Empreintes, 67 pp.

